

Marques

Annonce

Publié par : Vadnirosta

Publié le : 12-03-2023 14:59:43

IVarques...

Voici exactement les dires de mes phases mixtes sur tous mes atomes, sur tous mes faits et gestes mal ventilés. Des dires qui réapparaissent, disparaissent à nouveau et qui reviendront plus fort tôt ou tard. Quant à l'oxydation sûre, elle poursuit sa lente attaque à des endroits clé de mon pauvre cosmos... Laissez-moi vous conter ces marques qui s'aggravent ou ressurgissent comme par magie noire avec le même impact et tenter verbalement d'y remédier ou inversement de m'y vautrer avec tout le plaisir du monde...

Passage. Tout d'abord les portes de mon enfer. Elles sont rouillées. Une eau sale et dormante y conduit la barque définitive. Le nautonier heurte de sa rame les grilles qui descendent dans la boue. Ultime grincement des gonds à qui l'usure prête la nostalgie du contraire.

Je voudrais être la terre qui viendra manger mes traces, la terre qui détruira l'usé, le rouillé, je serai cette autre terre qui ensuite engloutira la terre et je serai jusqu'à la fin ce remuement renouvelé.

Dans les cimetières que l'on rêve, une flore de fer et de rouille aggrave la végétation des tombes. Tout y blesse le regard antérieur des enterrés.

ladis. Enfant, j'écrivais sur le fer. Plumes ou poignards, qu'importe. Cahiers immobiles, wagons échoués, les rails inutiles de ces années-là. Je reviens (pour me lire) avant que la mort ne dispose de mes mouvements. La clairière existe encore. Et mon texte, à peine vieilli, que la rouille a usé, que la rouille a sauvé.

Elle, morte d'être regardée, elle me dévisage dans une provisoire éternité.

Nous. Le goût des blessures dans l'enfance, l'odeur musquée des lèvres que l'on porte aux doigts, la coupe de sang que tu bois à ma santé, le poison du théâtre, poème.

Yeux. Agitations électriques des nerfs et grincements des muscles affolés, mal huilés. Toiles d'araignées et désolation dans un regard ténébreux. Enfer qui se mire dans la vase de l'Etang. Embrassades tordues par les yeux et repoussements à tous les coups. Noyades et submersions dans les marécages. Peur. Paniques. Fuites le plus loin possible.

Manoir hanté. Fantômes à profusion, croix gothiques tordues dans le manteau neigeux. Nécropoles envahies par la mauvaise herbe. Lierre rebelle et tapis encombrant de feuilles mortes prisonnières de l'absence pesante d'un grand vent libérateur, oui c'est bien cela des strates de végétaux décomposés, tout un humus de feuilles mortes laissé là, aux assauts lents du temps. Manoir hanté de toiles d'araignées et de poussières résiduelles, pochettes fantastiquement dessinées des disques du groupe suranné de heavy metal Iron Maiden. Clairs de lune blafards, farfadets morbides des vieux cimetières médiévaux. Femmes pâles, nocturnes, femmes-aigles aux cheveux bruns couverts de multiples

fleurs, petits oiseaux noirs malveillants sur le sol, sans doute des corbeaux tout noirs, créatures féminines mortifères ultra-maquillées au mascara avec une tache sombre incrustée sur le front, lingerie noire délicate, dentelles obscures à n'en plus finir, statues oubliées d'anges déchus en marbre délavé, ailes scellées aux dos les plus lisses, couronnes de violettes et d'épines, femmes à la passion bée revenues du Golgotha, loups de facture très fine importés tout droit d'une Venise moribonde, presque noyée, poitrines généreuses, sensualité et pleurs rougeoyants marqués, le tout, façon Victoria Francés, vermine baudelairienne, chrysanthèmes tombaux plein les pots, monstres naturels revenus des cercueils entrouverts, chiendent éternel et mutants en décomposition.

Village de mes naufragés. Campagne de Seine-et-Marne. Oxydations répétées de toute ma tribu des sans toit et des sans droits. Décapages laborieux. Chiens méchants aux dents de fer, tatouages désuets de mes taulards, caravanes lentes aux moteurs mal huilés, barbes laissées là, à l'abandon et en friche en jachère. Cigarettes vieilles comme la Gaule, treillis endommagés, troués par les attaques des eaux, tables du midi et du soir assez mal rafistolées, banquettes crevassées récupérées dans la déchetterie d'en face, assiettes, couverts, tasses à café et verres de rouge délavés à l'extrême : traînées blanchâtres (ou rougeâtres ?) à l'intérieur, incrustations précieuses dans l'inox de matières ferrugineuses couvrantes à s'oxyder toute la tuyauterie, tartre sur les visages ravinés, porcs du

hameau voisin se vautrant dans une boue riche en ferrailles et en larmes de crocodiles, de tyrannosaures, de mastodontes, d'ogres abîmés aux cœurs déchiquetés. Groupe de country régulièrement dans le mois. Guitares électriques en panne et voix éraillées, à bout de souffle. Manifestations de fauves dans Paris. Tentes à oxygène, dans les narines, casques blanchâtres défoncés, banderoles écrites en mauvais français. Automutilations passées et rixes à oublier, bras manquants, sang caillé, alcool à la rouille, goulots âgés, ridules profondes dans les étiquettes des bouteilles. Crasse orangée plein les dos. Vieilles casquettes du Barça effilochées époque Romario, rougies par la terre souveraine, écaillées par le gel et par les fumées stagnantes, prisonnières de ces foutues grisailles hivernales, tristounettes comme un paysage champêtre aHanguL

Médiévale et ensorceleuse comme dans le film en noir et blanc et muet >. Élégante comme une morbidité sublimée. Le Mal, toujours à ses trousses, n'oubliera aucun recoin de sa peau pour y loger une jolie ride, d'une très belle oxydation et, animé d'un fol espoir de progresser mieux de patiner un jour jusqu'au plus près du Divin, il attendra le temps ralenti béni de l'Efflorescence du tissu verbal pour libérer les Etoiles cousues dans le Soir naissant. Paysage avec village moyenâgeux à l'arrière-plan. Guerrière byzantine magnifiquement parée par Roberto Cavalli, le créatif styliste italien. Manteau en peau de velours incrusté de paillettes, sequins et renard sur une robe en viscosse cloutée et collier en émail (Roberto Cavalli). Cuissardes de chez Versace. Flore médiévale grimpante. Cape et jupe en tapisserie, chemisier en popeline de coton (le tout Valentino). Collier et manchette (Lanvin), bague (Goosens), pochette (Roger Vivier), collants de chez Falke. Murailles en montagne. Blocs réguliers. Cape en toile de soie imprimée, pantalon en jersey de soie imprimé et pull en résille de laine et cuir (le tout Leonard). Colliers et manchette (Géraldine Carfield), gants (Agnelle), pochette (Bulgari), bottines (Leonard). Femme de la Nuit adossée à un mur d'un autre âge. Body en laine et cachemire (Salvatore Ferragamo), jupe en crêpe de soie rebrodé de strass (Guy Laroche). Manchette (Mawi), bracelets et bague (Lanvin), besace (Laura B chez L'Eclaireur). Tourelle en pierre. Blocs réguliers parfaitement emboîtés. Manteau

en brocart sur une robe en mousseline de soie brodée et ceinture (le tout Paul Collier (Goosens), gants (Maison Fabre), pochette (CH Carolina Herrera), collants (Wolford), sandales montantes (Casadei). Petit édifice religieux en blocs

de pierre. Croix chrétienne simple. Robe en crêpe de soie imprimé mosaïque à sequins (Dolce & Gabbana). Manchette (Goosens), collants (Well), sac et escarpins (Dolce & Gabbana). Rocher d'un autre âge, sans doute autant obscur que moyen. Tunique en cuir matelassé (Paco Rabanne) sur un legging en cuir Stretch (Ventcouvert). Collier et ceinture (Chanel), mitaines (Maison Fabre), besace (Paco Rabanne) et cuissardes de chez Sartore.

Ophélie Claire. Howard Philips Lovecraft. Cimetières merveilleux et parfaits, pierres tombales parfaitement couvertes de rouille. Farfadets très très gentils dans les cercueils joliment pourris. Blanc immaculé de taches rougeâtres. Douze tee-shirts blancs, douze mini-textes dédiés à Lovecraft. Univers épuré parce qu'à jamais non-corrompu, non-perversi dans sa globalité tout comme en ses moindres interstices et en les prenant l'une après l'autre. Séances d'arbres bienheureux et d'yeux clos à jamais. Strabismes oubliés au passage. Clairs de lunes immanquables. Croix surchargées de ferraille blanchâtre effritée. Tombes inviolées virginales visitées par les anges et les amours. .